

Saint-Mihiel

Le Souvenir français attaché à la mémoire

La tradition est bien ancrée à Saint-Mihiel où, le 1^{er} novembre, deux cérémonies officielles sont organisées par le Souvenir français durant cette journée nationale d'hommage aux morts pour la France.

La guerre franco-prussienne de 1870 est pratiquement effacée de la mémoire des Français. Pourtant, dès 1887, le Souvenir français était porté sur les fonts baptismaux avec la mission d'entretenir les tombes des soldats de cette guerre et d'édifier des monuments à leur mémoire.

Les unités de la garnison de Saint-Mihiel avaient été engagées dans des batailles indécises, particulièrement meurtrières pour la cavalerie, comme en témoigne le monument érigé à l'entrée du pont. Occupée en août 1870 par les troupes de l'empereur allemand, la ville a vécu au rythme des réquisitions durant trois ans.

Mardi matin, la cérémonie s'est déroulée en présence du sous-préfet de Commercy, d'élus, des autorités civi-

les et militaires, de représentants d'associations patriotiques et de leurs porte-drapeaux. L'harmonie municipale a interprété les sonneries réglementaires et la Marseillaise.

« À nous le souvenir, à eux l'immortalité », a rappelé Roland Hernot, président du comité cantonal, dans le message du Souvenir français qu'il a lu avant que le monument ne soit fleuri.

L'étape suivante se déroulait à l'immense nécropole militaire de la Vaux-Racine. Sur plus d'un hectare, 3.419 soldats français, décédés sur le Saillant durant la Grande Guerre, y sont inhumés. Les personnalités déposent un pot de bruyère au hasard des tombes avant de se recueillir au pied du monument érigé sur la partie haute du cimetière.

Le comité cantonal commémore tous les ans, en juillet, les combats du bois d'Ailly. Puis, en août à la nécropole de Marbotte, il rend hommage aux 30.000 combattants du 8^e Corps d'armée qui, de 1914 à 1918, ont péri là.



■ Moment de recueillement au pied du monument de 1870.